

L'homme quaternaire dans le Jura bernois

Autor(en): **Quiquerez**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **2 (1872-1875)**

Heft 6-4

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-154779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'homme quaternaire dans le Jura bernois.

En creusant une cave à côté de la fabrique de Bellerive, on a rencontré un dépôt de löss ou lehm, de 8 à 9 pieds d'épaisseur, placé horizontalement sous trois pieds de terrain remanié. Le löss est bien caractérisé par ses fossiles et sa nature chimique. La vallée appartient à un soulèvement keupérien, redressé presque verticalement, de sorte que le löss repose sur les tranches des lias et des marnes irisées. Il est quelquefois lui-même recouvert des galets du diluvium dans lesquels on remarque les débris du sidérolitique de la vallée de Delémont entraînés par le courant. Déjà dans diverses fouilles faites dans ce dépôt de löss nous avons remarqué des débris de charbon de bois et d'os, mais les travaux récents que nous avons surveillés avec soin, nous ont permis de recueillir des ossements plus nombreux et deux outils en silex appartenant au terrain créacé. L'un de ces silex de forme lenticulaire, est tranchant tout à l'entour. L'autre plus petit, a pu servir de tête de flèche. Les os appartiennent à plusieurs espèces d'animaux et nous les avons envoyés à M. le professeur Rüttimeyer à Bâle qui a bien voulu les déterminer de la manière suivante :

„La plupart appartient au cerf (*C. elaphus*). Ce sont surtout les pièces „basales du bois, taillées comme celles des habitations lacustres et je ne doute pas „qu'elles ont été employées pour faire des manches de haches. Elles viennent „d'animaux de grande taille égalant celles des cerfs des habitations lacustres. „Outre ces bois, il y a quelques os du canon et une dent appartenant à la même „espèce.

„La mâchoire admirablement conservée qui est encore enfermée dans le löss, „appartient au chevreuil (*C. cephalus*). Deux os proviennent d'un bœuf de très „grande taille, mais on ne peut dire s'il était sauvage ou domestique. Des bœufs „de la même taille, à l'état de domestication, se trouvent dans les habitations „lacustres.

„Malgré le petit nombre de ces os, on peut conclure que la faune accusée „sous l'âge de la pierre dans la vallée de Delémont, était la même que dans les „anciennes habitations lacustres, et l'on peut être assez sûr que dans les re- „cherches ultérieures, on compléterait ce tableau déjà étudié sous les löss.“

Ces nombreux ossements enfouis sous un espace de 37 pieds sur 29, à 11 de profondeur indiquent, qu'il y a eu une grande destruction d'animaux au moment où s'est opéré le dépôt du löss.

Déjà il y a près de 20 ans, on avait trouvé des débris du *bos primigenius* dans le löss reposant sur le sidérolitique, dans la vallée de Delémont et c'est dans ce même terrain qu'il y a deux ans, on a découvert, tout près de cette ville, le squelette entier d'un homme couché dans les argiles, mais celles-ci n'étaient pas assez puissantes au-dessus de cette sépulture, pour oser affirmer que ce corps appartenait à l'époque du löss.

La découverte de Bellerive vient parcontre de révéler avec certitude l'existence de l'homme dans cette partie du Jura à l'époque quaternaire et l'emploi qu'il

faisait du silex des terrains crétacés étrangers au pays, pour en fabriquer des instruments appartenant au premier âge de la pierre, à celui que M. G. de Mortillet appelle de St-Acheul.

L'âge de la pierre polie et du bronze dans cette vallée est fortement représenté, comme l'indiquent nos publications et encore celle de Delémont-Vorbourg, la plus récente, mais les traces de ces dernières époques sont à la surface du sol, tandis que celles récemment découvertes sont dans la couche inférieure du diluvium.

Bellerive, le 4 Septembre 1873.

QUIQUEREZ.

178.

Broncegeräthe in Torfmooren.

Bei Bonstetten, wo bekanntlich ein grosses Torfmoor, das einen beträchtlichen Theil der Thalebene einnimmt, ausgebeutet wird, fand letzten Frühling ein Torfgräber, Herr Kreisrichter Toggweiler, beim 5. Stich, d. i. 5' tief im Boden, eine Broncenadel, die sehr wohl erhalten und unter dem Knopfe nach keltischer Art verziert ist. Der Zeit nach gehört diese Nadel in die Broncepfahlbautenperiode.

Es ist im Anzeiger öfters auf den merkwürdigen Umstand aufmerksam gemacht worden, dass in keinen Lokalitäten so viel Broncegeräthe gefunden wird, wie in den Torfmooren. Die Torfmoore Dänemarks, Irlands, Norddeutschlands haben das Schönste und Werthvollste geliefert, was an Gold- und Broncegeräthen in den Museen dieser Länder aufbewahrt wird. Der Grund dieser Erscheinung ist noch nicht aufgeklärt.

Früher nahm man an, dass diese Geräthe zufällig verloren gegangen seien. Allein durch diese Hypothese lässt sich die grosse Masse der hier zum Vorschein kommenden Dinge nicht erklären.

Vor 5 oder 6 Jahren trat der berühmte dänische Alterthumsforscher Worsaae mit einem andern Erklärungsversuch auf. Er behauptet, dass man mit aller Sicherheit das Vorkommen solcher Fünde in den Torfmooren einem religiösen Gebrauche zuschreiben, und dass man diese Gegenstände als Opfer betrachten müsse, welche die Urbewohner ihren Gottheiten, die sie unter der Form von Seen, Flüssen u. s. w. verehrten, dargebracht hatten. Diese Ansicht finde auch in dem Umstande Bestätigung, dass man dann und wann grosse Kuchen von Räucherwerk, Knochen von Thieren, Topfscherben, Kohlen etc., neben den Broncegeräthen antreffe, und dass diese Letztern absichtlich gebrochen oder gekrümmt seien, nach dem Grundsatz, dass, was einmal für die Götter bestimmt gewesen, durch Menschenhand nicht mehr verunreinigt werden dürfe.

Zur Befestigung seiner Hypothese zieht Worsaae auch die Fünde, die in den Pfahlbauten gemacht werden, herbei und sagt: „Man hat sich gewundert, dass in den Pfahlbauten so viel Gegenstände von Bronze, wie Waffen, Schmucksachen etc., gefunden werden, ferner, dass diese Dinge vollkommen neu aussehen und dass zuweilen noch die Gussnähte daran haften. Es zeigt sich keine Spur einer Einwirkung des Feuers, dem man gewöhnlich den Untergang der Pfahlbauten zuschreibt.